

qu'il est devenu par simple formalité tchéco-slovaque, n'est qu'un poète sentimental et un peu bête. On peut, sans être né sur le territoire de la Tchéco-Slovaquie, sembler plus sympathique. Trop peu connue est l'opposition de certains littérateurs allemands en Suisse : espoir dans la défaite de l'esprit germanique, préparation lente de la révolution, etc., du reste, aussi peu intelligents que tout propriétaire d'un point de vue.

J'ai eu pendant la guerre une attitude (!) assez nette, pour que je puisse me permettre d'avoir des amis là où je les trouve sans être obligé d'en rendre compte aux personnages qui délivrent les certificats de bonne conduite dont l'opinion publique sait mal se passer.

Quoique je tente de ne perdre aucune occasion de me compromettre, je me permets de vous communiquer (un certain sens de la propriété m'a toujours inspiré le dégoût des élaborats journalistiques) que j'ai proposé, il y a trois années, pour titre d'une revue, le mot DADA. Cela se passa à Zurich où, quelques amis et moi, nous pensions n'avoir rien de commun avec les futuristes et les cubistes. Au cours de campagnes contre tout dogmatisme, et par ironie envers la création d'écoles littéraires, DADA devint le « Mouvement DADA ». Sous l'étiquette de cette nuageuse composition s'organisèrent des expositions de peinture, je fis paraître quelques publications et mis en colère le public de Zurich qui assista aux soirées d'art se réclamant de cet illusoire Mouvement. Dans le manifeste de DADA 3, j'ai décliné toute responsabilité d'une école lancée par les journalistes et appelée communément le « Dadaïsme ». Ce n'est, après tout, que comique si des maniaques ou des hommes ayant collaboré à la décomposition de